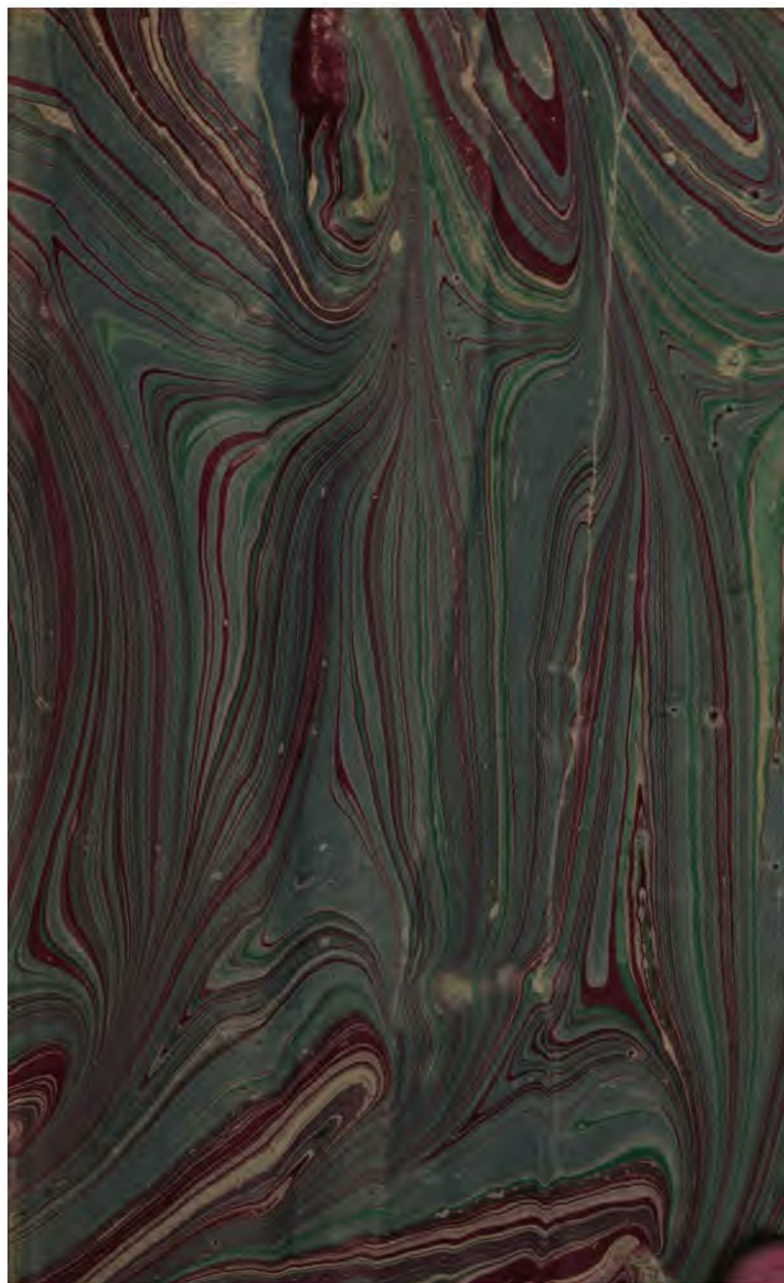


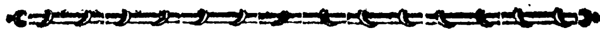




4995

LETTRE
à
Mr. LINGUET,
AU
SUJET DE CE QU'ON TROUVE DANS SES
ANNALES,
SUR
VOLTAIRE
ET SUR
LA SECTE DITE PHILOSOPHIQUE.





à STOCKHOLM,
Chez CHARLES STOLPE, 1782.

Avertissement.

Ce n'est pas pour insulter aux malheureux qu'on publie actuellement cette lettre adressée à Monsieur LINGUET, *au sujet de ce qu'on trouve dans ses Annales, sur* VOLTAIRE *et sur la Secte dite Philosophique. Il y a quelques années qu'elle sortit de ma plume; mais par hazard elle n'a pas encore été publiée.*

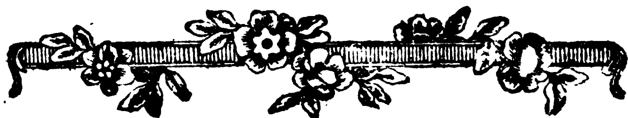
Jusqu'en Russie l'on a concouru, pour le prix d'un éloge de Monsieur VOLTAIRE, *et l'on en a même remporté le prix; pourquoi serions nous en arriere, sans lui faire le moindre honneur en Suède. Qu'on me permette donc mes foibles hommages à la memoire du Promoteur de la tolerance, à ces hommes celébres, en un mot aux Encyclopédistes, qui ne cessent de m'éclairér. Si*

Si les Rois vont actuéllement à grands pas vers leur bonheur et vers celui de leurs peuples; ce chemin leur a été applani par la Philosophie moderne. Elle rend le pedant heureux même malgré lui; et je ne vois pas en quoi notre Siècle donneroit lieu à PLATON de regretter celui de SOCRATE.

Au reste ceci n'est qu'un essai; et je consens qu'il soit regardé comme le baromètre de notre littérature provinciale.

Dagsnäs le 14 Mars 1782.

PEHR THAM.



MONSIEUR;

Enfin je romps le ſilence! En général ma Nation eſt un peu taciturne, & moi-même habitant d'une province, cultivateur d'une campagne, & jouïſſant d'une fortune modique, mais aſſez grande cependant pour me donner de nombreuſes occupations, moi-même je me ſouviens toujours qne J. J. Rouſſeau a dit quelque part: qu'avec des moïens il aimeroit mieux agir qu'écrire.

Certainement ſi ce n'étoit pas pour rendre juſtice à la verité: Si ce n'etoit pas un hommage du à de grands hommes, à Rouſſeau, à Voltaire, à d'Alembert, en un mot aux Encyclopédiſtes, à votre ſecte Philoſophique; je ne

ferois



ferois pas des efforts, que doit me couter une langue etrangére, & qui me dérobent un tems asséz précieux.

J'ai lu vos Annales, Monsieur, depuis N:o 24 jusqu'à N:o 35 inclusivement; c'est sur des articles contenus dans ces numéros que vont rouler mes observations. Nous ne sommes pas bien partagés dans notre païs en nouveautés litteraires; l'éloignement & la petitesse des fortunes, font le même effet en Suède que l'Inquisition & la crainte font en Espagne; C'est-à-dire, que les livres non-théologiques sont rares à la campagne. Je n'ai encore vu de vos Annales que les numeros que je viens de nommer.

*Premiérement je ne vous parlerai pas de votre coeur *), ni de celui de M:r d'Alembert, ni*

**) M:r Linguet parle beaucoup de ses bonnes intentions.*

ni de celui de tous les Encyclopédistes: ni du mien non plus; quoiqu'aïant autrement le plus honnête & le meilleur coeur du monde, tout comme vous, du moins selon vous. Mais comme le coeur ordinairement ne peut rien demontrer, & que la Géométrie, l'Algébre & toutes les sciences ont leurs démonstrations tout à fait indépendantes des qualités du coeur, vous me pardonnerez j'espére cette omission. Il est vrai, quand il est question de la Morale, le témoignage d'un honnête homme est du plus grand poids; en fait d'histoire un homme veridique se fait croire, tout comme l'erudition est ce qu'il y a de mieux en fait de science, & c'est le cas de votre Secte Philosophique. Mais comme on ne peut rien conclure des Livres à la conduite d'un homme, non plus que de la conduite aux livres; je ne me tiendrai qu'à la verité; sachant que deux fois

deux font toujours quatre, que cette verité soit dite par un menteur ou par un ami de la verité.

*Vous avez rapporté ce malheureux exemple d'Abbeville (N:o 28) comme une preuve que la Secte Philosophique a bien des torts, parceque ce jeune homme étoit un libertin *), un indiscret, un blasphémateur, & qu'il avoit lu les livres de Voltaire & de la Secte Philosophique: que vous êtes pressé de conclure! ne crojez vous pas qu'il y avoit des blasphémateurs, des indiscrets avant votre secte Philosophique, ou avant le tems de Voltaire? d'où vient-il que le blasphéme est dejà defendu dans tous les Codes, dans les plus anciens, comme dans les plus modernes!. Est-ce, que votre Secte Françoise existoit dejà avant les*

Védams

**) Ce jeune homme fut cruellement exécuté pour avoir dit quelque blasphême contre la S:te Vierge.*

Vedams & la Bible! Vous faites, pardonnez-le moi, un peu trop d'honneur à votre nation.

Les Ravaillac, & tant de fanatiques avoient-ils aussi lu Voltaire? Puisque vous êtes curieux d'anecdotes pareilles, pour sévir contre votre ennemie la Secte Philosophique, instruisez-vous de l'histoire de Brandt & de Struensée. On en a fait de jolis livres en Danois, qui sont traduits chez nous, & fort approuvés de la populace.

Vous avez pris le ton de plaider en faveur des Prêtres, sans prendre leur parti, parceque dites-vous, la Secte Philosophique leur est contraire; cette plaidoirie est d'un genre nouveau. Moi, je ferai un petit effort en faveur de la Secte Philosophique, sans être ennemi que de la fausseté, du mensonge, de l'hypocrysie, & de l'irreligion.

Vous, Monsieur, qui estimez tant la force: vous qui donnez raison par-là à tout franc vo-

leur qui vous parle le pistolet à la main: Vous dites que la Secte Philosophique est la plus forte, comment pourroit-elle donc avoir tant tort? Enfin Monsieur, vous savez trop-bien concilier les incompatibilités, pour que je refute vos raisons; je veux seulement produire les miennes.

En appréciant au juste le merite de ces grands hommes, j'ai trouvé qu'ils nous ont détrompés de beaucoup d'erreurs. Voltaire s'y est pris d'une façon à nous convaincre plus particuliérement encore. Il nous a fait rire non seulement des autres, mais de nous-mémes. C'est la meilleure & la plus honnête méthode pour convertir. Des gens gais, sont pour l'ordinaire éloignés de l'esprit d'Inquisition, autant que les gens mornes en sont voisins. Les jeunes gens sont, & les plus faciles & les plus intéressans à desabuser; encore une fois, M:r de Voltaire avoit-il raison d'écrire pour eux?

Je

Je ne sais pas pourquoi les Ecclésiastiques sont les seuls, qui se plaignent de sa philosophie & de ses ironies. Voltaire a ridiculisé la fausseté partout: dans Candide, ce sont les Leibnitiens: dans la Philosophie de l'histoire, ce sont les historiens trop crédules, qui nous debitent des contes, & jusqu'à J. J. Rousseau lui-même. Dans l'Ingenu, ce sont les contradictions en fait de cérémonies, & si vous voulez les Prêtres; mais pourquoi non? Dans son Scarmantade, Babouc, la Pucelle &c. dè combien de Grands, de Monarques même, n'a-t-il pas montré la faiblesse! & qui est l'homme risible, Laique, Militaire ou Magistrat qu'il n'ait pas tourné en ridicule?

Si Voltaire a appellé un Roi le Don Quichote du Nord: S'il s'est egaïé aux dépens de Villars, d'un Président d'Orleans: aux dépens du beau sexe même; a-t-on jamais entendu les Monarques

accuser



accuser Voltaire de vouloir bouleverser les trônes? Les Généraux, les Présidens, l'ont ils accusé d'avoir perverti l'art de la guerre ou de la jurisprudence? Jusqu'aux Femmes qui sont ordinairement les plus faciles à prendre feu, ont elles jamais fait cause commune contre Voltaire? Mais que dites vous des Prêtres: — La Religion! — Oui; Sachez, s'il vous plait Monsieur, qu'un homme qui écrit pour le monde entier, ne peut avoir en vue que cette religion générale du monde que nous appellons la Morale. Les dogmes d un païs ou d'un autre, dont on dispute depuis nous jusqu'à la Chine, & depuis la Chine jusqu'aux antipodes: qui ne sont infaillibles que-là où les autres sont faux; ces dogmes indifferens en général, mais trés nécessaires où ils sont établis, ont été, il est vrai, maltraités quelque fois par Voltaire; mais non pas dans la vue de les abroger, ni

de

de les décréditer. Il a voulu détromper les gens en place, qui n'ont pas le tems d'examiner; & jusqu'aux Prêtres-mêmes, pour savoir à quoi s'en tenir avec le peuple; ne mettant pas la morale, qui est pour tout le monde au-dessous les dogmes, qui ne sont que pour chaque petite nation à part. C'est pourquoi l'on se trompe en croïant que votre secte Philosophique veut detruire les prêtres; elle ne veut que les instruire.

Vous dites que la secte philosophique est sans religion, c'est-à-dire sans moeurs; Sachez Monsieur qu'une telle secte n'existe pas au monde; car une bande de scélérats ou de voleurs ne s'appelle pas une secte. Comment peut on s'imaginer, que jamais secte ou homme un peu sensé ait cru à l'existence d'aucun peuple sans moeurs. Il lui faut donc des préceptes, une religion; car jamais les loix n'ont pu suffire à tous les cas.



defendu de demander la femme de son voisin, son ane, son boeuf &c. parceque la proprieté y étoit intéressée. L'opinion du mal est pourtant restée chez d'autres nations, quoique le sexe soit devenu libre. Enfin, plus il y à de contradictions, moins doit-on reprocher à Voltaire d'avoir encouragé au vice.

Le succés est toujours la grande preuve de la verité & du merite de toutes les sciences & de toutes nos actions. Il ý a plusieurs siécles que les pedants ont oublié cette verité. Leur austérité leur à tenu lieu de raisons, & on à cru que la morale, par préférence devoit être sombre. Comme on à beaucoup demontré, sans avoir sû persuader, on a enfin fait une loi de la nécessitè, c'est-à-dire, parcequ'on a si mal préché les sciences, qu'elles n'ont tourné au profit de personne, on s'est abandonné à la pure spe-

ſpeculation ſans ſe ſoucier de la pratique; & de là tous ces Sages d'Univerſités & d'Ecoles, ſi incapables d'affaires. Il me ſouvient, que faiſant mes études au Collége, je croyois le monde bien pervers. Pourquoi, me diſois-je, les ſages en tout genre ne ſont-ils pas à la tête des affaires. Les premiers-Miniſtres, les Magiſtrats, les Généraux d'armées, pourquoi ne les prend-on pas dans les facultés de Philoſophie, de Jurisprudence &c ? Conſultons l'antiquité: Pericles, Thucydide, Xenophon, Sylla, Lucullus, Céſar, quels hommes ſavants! & jusqu'à Socrates, ſon bouclier n'auroit pas ſauvé le jeune Alcibiade, s'il n'eût pas été homme courageux, autant que Philoſophe. Depuis, venant dans le monde, je me ſuis deſabuſé; j'ai trouvé que c'eſt des écoles qu'eſt venu le proverbe: Promettre eſt un, & tenir eſt un autre. *Les écoles,*

telles



telles que nous les avons, sont la source de tout le faux qui se trouve dans la société & dans les affaires. La politique qui s'est approprié par préférence la fausseté, seroit tout-à-fait sans nourriture, si nos directeurs d'écoles, ces demi savants, & ces êtres demi-pensants, ne fournissoient pas par un flux de paroles & de sophismes des matiéres éternelles à ce fleau du monde. C'est encore de là, Monsieur, que viennent ces declarations des Puissances, des Monarques, des Grands; qui quoique opposées reclament toujours la vérité des deux cotés *). Toutes ces contradictions ne viennent que de l'école, où on aprend qu'on doit faire ce qui n'est pas faisable, croire ce qui n'est pas croïable, dire enfin ce qui n'est pas vrai. C'est de tout ceci que Voltaire & la secte Philosophique sont venus nous detromper.

Mais

*) Mr. Linguet en parle beaucoup.

Mais si leurs remèdes n'ont pas encore operé le parfait rétablissement de la raison; c'est qu'en morale aussi bien qu'en médecine, la guerison s'opére lentement.

*Quand Voltaire se moque d'un philosophe de grenier *), il n'a pas tant de tort que vous crojez: Ces directeurs des empires ne sont jamais assez au fait du monde tel qu'il est. Ordinairement ils viennent de l'école paitris de présomption & d'erreurs, sachant si vous voulez tout ce qui n'est pas, mais rien de ce qui est. Jamais il est venu dans l'idée de Voltaire ni de personne de nier la verité, soit qu'elle nous vienne du grenier ou du cabinet le mieux doré. Mais il faut savoir que les moïens sont encore les savants. S'il y avoit un Thémistocle à Athenes, qui sans avoir rien appris étoit un*

**) Mr. Linguet le lui reproche.*

des plus grands génies du monde, on n'en fai-soit pas là une régle pour negliger tout, & pour ne pas donner la meilleure éducation possible à Pericles & à Alcibiade. Quelques fois, mais rarement, les génies extraordinaires sont des exceptions des régles générales. Mais alors ils percent toujours la foule, se forment comme ils agissent, tirant avantage de tout, sans qu'ils paroissent être aidés de rien. Toutefois, il vaut mieux n'avoir rien appris, que d'avoir appris des erreurs. Enfin vous savez Monsieur que Platon ne disoit rien que ses disciples ne tinssent pour des oracles. C'est encore avec autant de raison qu'on donne sa confiance entiére à ce Grand Genie moderne, qui à tous égards élevé au dessus du commun des hommes, nous fait regréter le tems passé, où il étoit permis de faire l'apothéose des Heros. La pro-

tection

tection de ce Monarque, son eloge de Voltaire, quel relief ne donnent-ils pas à Voltaire lui-même & à toute la secte.

Ce qui est plus récent encore, ces tributs payés aux manes de Voltaire par la plus Grande des Souveraines & presque par tout un royaume; n'ajoutent-ils pas infiniment à sa gloire? Et pour dire en un mot ce que je vois sous mes jeux, il n'y a ici, depuis le Monarque jusqu'au moindre citoïen, aucun homme de goût, qui ne porte le même jugement.

Pardonnez Monsieur, mais je reviens encore une fois à vous. Vous donnez à la philosophie nouvelle tout le tort de la malheureuse affaire d'Abbéville, mais vous ne lui tenez aucun compte à cette philosophie des moeurs & du merite de cet homme célébre en Espagne, qui faisoit de votre aveu même tant de bien à sa patrie. On

 sçait



sçait qu'il fut arreté & denoncé au tribunal de l'Inquisition, seulement pour avoir eu des livres de Voltaire & des Encyclopédistes. Vous vous permettez sur l'habit jaune de ce malheureux une raillerie fort peu séante, eût-il même été le plus coupable des hommes.

*On craint fort, Monsieur, qu'après avoir adouci l'horreur que tout honnête homme sent en Espagne même, j'en suis sûr, pour l'Inquisition; on craint dis-je de voir cette même Inquisition parvenir enfin à être louée dans vos annales. Actuëllement vous tâtez le pouls au peuple; au moment où vous trouverez le goût du siécle tant soit peu inquisitoire, je verrai peut-être ma prophétie accomplie; & c'est sans doute ce changement dans l'Académie que vous attendez, pour y prendre votre place *).* Votre

*) C'est que Mr. Linguet augure lui-même d'y prendre une fois la place de Mr. d'Alembert.

Votre critique contre Monſieur d'Alembert, à propos de l'allégorie entre les trois Poëtes & les trois Statuës, ſe trouve bien en défaut, quand vous commencez par reprocher à cet Académicien, qu'il parle de choſes ignorées des François; (voyez N:o 29 p. 306) c'eſt-à-dire, que les trois fameuſes Statuës le Gladiateur, la Venus de Medecis & Apollon du Belvédere ſont ignorés à Paris! Mr. d'Alembert parle à des ſavans, ſoit François ſoit étrangers, & parmi eux perſonne à qui elles ſont inconnuës. Si l'on trouve quelque phraſe à reprendre dans les écrits moins intéreſſants des Encyclopédiſtes, je ne vois pas que cela ſoit de la derniere importance. Le ſoin de la correction n'en peut être mieux confié qu'à vous, Monſieur, puisqu'il eſt juſte que l'on ote jusqu'aux moindres defauts des hommes célébres, & que l'on ne ſauroit trop polir le marbre de Paros.

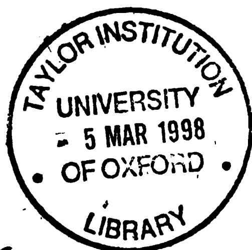
Je



Je finis après m'être acquité de mon devoir envers ces hommes illustres, qui m'ont servi de maitres une vingtaine d'années, & je reprens mes autres travaux dont l'utilité est moins equivoque: Mais Monsieur je vous lirai toujours, & si je ne conviens pas de tout, je vous imite au moins.

Dagsnäs auprès de Scära en Suéde
le 25 Octob. 1779.

PEHR THAM.



Amanda Hall

25. 2. 98

[ZAH]





